

Plans de bataille

*Les armes ne gagnent pas les batailles.
Ton esprit est la plus puissante.*
Maître Yoda

Me voilà donc avec mon désir d'enfant dont je ne savais quoi faire. C'était comme un paquet trop lourd pour moi dont je me serais volontiers délestée. Malheureusement (ou heureusement, tout dépend du point de vue), lorsque ce désir de grossesse s'impose à vous, c'est une envie profonde, qui prend au cœur et aux tripes, qui obsède jour et nuit ; on ne s'en débarrasse pas si facilement !

Paradoxalement, jamais je ne me suis posé la question de savoir si j'étais capable de m'occuper d'un enfant. J'ai tout de suite été persuadée qu'avec mon compagnon, nous arriverions à nous organiser. J'avais la conviction que si je parvenais à avoir un enfant, mon handicap ne serait pas un frein.

Le problème était justement de parvenir à avoir cet enfant. Outre le parcours du combattant pour convaincre les médecins de suivre cette grossesse, me sentais-je capable physiquement de porter un enfant ? Mon cerveau alla sonder mon corps, qui lui répondit : « Mais ça va pas la tête ? » À mes yeux, mon corps avait toujours été un félon, un traître auquel je ne pouvais absolument pas me fier. Je me regardai dans la glace : j'étais vraiment toute petite, un peu penchée, un peu tordue ; comment un bébé parviendrait-il à se

faire une place dans ce corps bizarre ? Je mesurai l'espace entre l'aine et mes côtes ; c'était pas bien grand. Je contemplai mon ventre qui se soulevait à chaque respiration ; il y avait aussi le problème des poumons. Avec moins de 30 % de capacité vitale, arriverais-je à respirer pour deux ? Et si cette grossesse risquait de me tuer ? Étais-je prête à mettre ma vie en jeu pour cet enfant ?

À cette époque-là, je n'en étais pas sûre encore.